

**Syrie - Entretien de M. Laurent
Fabius, ministre des affaires
étrangères avec «LCI-Radio
Classique»**

(Paris, 18 février 2014)

(...)

Q - La Syrie, que faut-il faire pour obliger Poutine à faire quelque chose, puisqu'il a évoqué un gouvernement de transition, mais il n'a jamais rien fait ?

R - L'objet de la Conférence de Genève était de préparer un gouvernement de transition, c'est-à-dire avec des gens du régime, mais sans Bachar Al-Assad, et avec l'opposition. Ce qui s'est passé concrètement, c'est que les représentants de l'opposition sont venus, ont fait des propositions très raisonnables ; en revanche, les envoyés du régime de Bachar Al-Assad ont saboté l'affaire.

Q - Vous ne vous attendiez pas, au contraire, à ce qu'ils rendent les armes ?

R - Justement, vous faisiez allusion à la Russie. Elle avait accepté l'idée que Genève avait pour objet d'établir un gouvernement de transition et rien n'a été fait. De plus, d'autres éléments sont intervenus, qui sont gravissimes. Vous savez que tout le monde s'est engagé à ce qu'il y ait une destruction des armes chimiques. La France avait mis une très forte pression mais cette destruction des armes chimiques a été retardée. Autre élément gravissime, nous avons obtenu que la ville de Homs soit libérée et que s'est-il passé ? Cela n'a pas été assez souligné dans les médias, Bachar Al-Assad a laissé sortir les gens de Homs, et à peine sortis, il a fait arrêter les hommes qui avaient été libérés, et les a torturés. C'est abominable. Nous continuons à soutenir l'opposition modérée et nous disons à ceux qui ont une influence sur le régime, je pense aux Russes, je pense aux Iraniens, de faire ce qu'ils doivent faire, et nous déposons aujourd'hui une résolution aux Nations unies, pour obliger à ce qu'il y ait des solutions humanitaires.

Q - Vous dites obliger, mais dans la tête des gens, obliger c'est comme pour la Centrafrique, c'est l'intervention militaire. Est-ce que vous nous dites - parce qu'il y a des tas de dépêches qui sont tombées cette nuit...

R - M. Bachar Al-Assad ne pourrait pas faire ce qu'il fait s'il n'avait pas le soutien des Iraniens et des Russes, c'est clair et c'est net.

Q - Qui ne serait pas qu'un soutien diplomatique, mais un soutien militaire aussi.

R - C'est ce qui existe, ce sont les Russes qui fournissent les armes, et ce sont les Iraniens, à travers le Hezbollah, qui organisent différents combats. Ce que nous demandons, aux Russes en particulier, qui sont un grand pays, c'est d'user de toute leur influence pour faire en sorte que ce pays, qui est martyrisé par son dirigeant, et par sa famille, puisse évoluer, et l'opposition est là.

Q - Mais pour l'instant ils ne cèdent pas à toutes les pressions diplomatiques...

R - Mais bien sûr, il faut continuer. Ce n'est pas parce qu'on n'obtient pas une solution qu'il faut abandonner.

Q - Et donc la force, l'idée de la force est impossible parce qu'il y a les Russes de l'autre côté ?

R - Non, on ne va pas débiter une guerre mondiale en Syrie. En revanche, la solution passe par un appui à l'opposition modérée qui est responsable.

(...)/.